



HAL
open science

Transitivité systémique et analyse du texte

David Banks

► **To cite this version:**

David Banks. Transitivity systemic and text analysis. *La Bretagne Linguistique*, 1990, 6, pp.45-52. 10.4000/lbl.7550 . hal-04567665

HAL Id: hal-04567665

<https://hal.univ-brest.fr/hal-04567665>

Submitted on 3 May 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Transitivité systémique et analyse du texte

Systemic transitivity and text analysis

David Banks



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/lbl/7550>
ISSN : 2727-9383

Éditeur

Université de Bretagne Occidentale – UBO

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 1990
Pagination : 45-52
ISSN : 1270-2412

Référence électronique

David Banks, « Transitivity systémique et analyse du texte », *La Bretagne Linguistique* [En ligne], 6 | 1990, mis en ligne le 05 janvier 2022, consulté le 15 janvier 2024. URL : <http://journals.openedition.org/lbl/7550> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lbl.7550>

Ce document a été généré automatiquement le 15 janvier 2024.



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

Transitivité systémique et analyse du texte

Systemic transitivity and text analysis

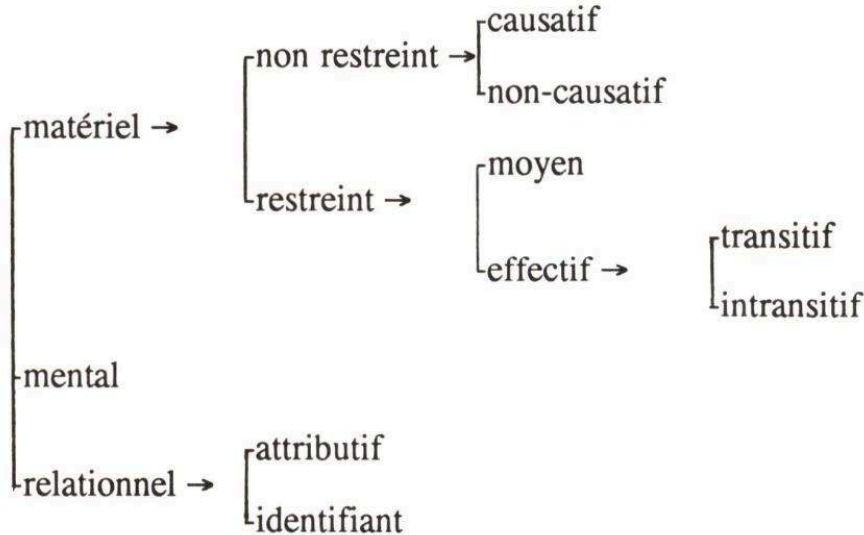
David Banks

- 1 Le langage est un système de signes utilisé comme moyen de communication. Qui dit communication dit signification. Ce sont donc des signes qui signifient. C'est-à-dire, les formes de la langue ne peuvent pas être dissociées de sa signification, car utiliser une forme fait appel à la signification de la forme, et tenter d'exprimer une signification est impossible sans passer par la forme. Voir la relation entre syntaxe et sémantique comme une dichotomie constitue un appauvrissement d'une vérité plus riche, car ce sont les deux faces de la même pièce linguistique. Par conséquent les approches qui séparent radicalement syntaxe et sémantique, tombant ainsi dans ce piège d'appauvrissement, me laissent sur ma faim, et me font préférer les théories qui acceptent la relation indissociable entre la syntaxe et la sémantique comme donnée de base.
- 2 Une théorie qui correspond à ce critère est la théorie fonctionnelle telle qu'elle a été élaborée par M.A.K Halliday¹, et souvent connue sous l'étiquette « Linguistique systémique ». Cette approche, bien que fortement implantée dans le monde anglophone, surtout en Grande-Bretagne et dans les pays d'influence britannique, reste peu connue en France. Je souhaite esquisser ici un élément de cette théorie qui traite de la transitivité, et montrer son intérêt et son utilité dans l'analyse du texte.

Le réseau de transitivité

- 3 Quand il entreprend l'acte de communication linguistique, le locuteur fait une série de choix. Un système de choix constitue un réseau. Une fois entré dans un réseau, chaque choix dépend du choix précédent. La transitivité résulte d'une série de choix qui concerne le groupe verbal, et il est impossible d'utiliser un verbe dans la communication sans faire de choix au niveau de la transitivité, c'est-à-dire sans entrer

dans le réseau de transitivité, et chaque choix correspond à un processus déterminé par le sémantisme du groupe verbal. Le réseau peut être plus ou moins détaillé selon l'usage qu'on veut en faire. Plus détaillé sera le réseau employé, plus fine sera l'analyse obtenue. Voici un réseau simple, basé sur Berry 1975 et Halliday 1985, qui donne de bons résultats au niveau de l'analyse du texte scientifique.



- 4 Chaque proposition dans un énoncé exprime soit un processus matériel, soit un processus mental, soit un processus relationnel. Le processus matériel produit un effet dans le monde physique (*lancer, couler, ...*), le processus mental a lieu principalement au niveau sensoriel ou cérébral (*voir, raconter, penser, ...*), et le processus relationnel simplement lie ensemble deux éléments (*être, avoir, ...*).
- 5 Tout processus matériel a un nombre de participants fixe ou variable. Le processus de *marcher* ne peut avoir qu'un seul participant, donc un nombre fixe d'un.
 - (1) Les manifestants marchèrent lentement.
- 6 Noter que *les manifestants*, bien que pluriel, ne constitue qu'un seul participant. Le processus de *manger* a nécessairement deux participants, donc un nombre fixe de deux.
 - (2) La boulangère mangea quatre gâteaux.
- 7 Par contre le processus de *monter* peut avoir un ou deux participants.
 - (3) La fumée monte.
 - (4) Le valet monta les valises au deuxième étage.
- 8 Les processus matériels qui ont un nombre de participants fixe sont des processus restreints ; ceux qui ont un nombre de participants variable sont des processus non-restreints. Là où un processus non- restreint a un seul participant, le processus est non-causatif (ex. 3), et où il en a deux, le processus est causatif (ex. 4). Là où un processus restreint a un nombre fixe d'un participant, il s'agit d'un processus moyen (ex. 1) ; où il a un nombre fixe de deux participants, il s'agit d'un processus effectif (ex. 2). Dans le cas d'un processus effectif le deuxième participant peut être exprimé (voir ex. 2), ou non.
 - (5) Elle mangea lentement.

- 9 Là où le deuxième participant est exprimé nous avons un processus transitif (ex. 2), où là il ne l'est pas, le processus est intransitif (ex. 5). Deux remarques sont nécessaires ici : 1°) La définition des termes « transitif » et « intransitif » est plus étroite que dans la grammaire traditionnelle. 2°) Il faut bien noter la différence entre le processus intransitif et les processus moyen et non-causatif. En (5) il y a un deuxième participant non-exprimé : il mange bien quelque chose, or en (1) et (3) il n'y a qu'un seul participant : il n'y a pas quelque chose que les manifestants marchent, ni quelque chose que la fumée monte.
- 10 Le processus relationnel peut être attributif,
- (6) Son nez est rouge.
- ou identifiant.
- (7) L'homme au nez rouge est le ministre.

L'analyse d'un corpus scientifique

- 11 J'ai récemment² utilisé ce réseau de transitivité pour l'analyse de certains aspects d'un corpus d'articles savants en anglais dans le domaine de l'océanographie. Ceci constitue évidemment un échantillon du discours scientifique, et grâce à la nature hybride de l'océanographie, les résultats obtenus peuvent fournir des hypothèses de travail pour le discours scientifique en général.
- 12 Comme chacun le sait, l'usage de la forme passive est très courant dans le discours scientifique anglais, et effectivement, dans le corpus étudié, 31 % des verbes conjugués sont au passif. Cependant si on distingue entre les groupes verbaux avec un auxiliaire modal et ceux sans auxiliaire modal, on voit que les formes non-modales sont à 30 % passives, alors que les formes modales sont à 41 % passives. Ceci indique une certaine corrélation entre passivisation et modalisation qui mérite d'être étudiée. Mais ces chiffres peuvent être trompeurs. Le réseau de transitivité esquissé ci-dessus présente huit types de processus, mais quatre seulement se prêtent à la passivisation. Le calcul du pourcentage de verbes au passif sur une base globale inclut des verbes de quatre processus qui n'auraient de toute façon jamais pu être au passif. Quand on considère uniquement les quatre processus passivisables (causatif, transitif, mental et identifiant) on trouve que le pourcentage de verbes modaux au passif est de 59 %. Le tableau suivant montre la distribution dans le corpus des différents processus et distingue entre actif et passif, le cas échéant.

Tableau 1

causatif	{ actif	3
	{ passif	3
non-causatif		9
moyen		17
transitif	{ actif	21
	{ passif	26
intransitif		2
mental	{ actif	34
	{ passif	72
attributif		49
identifiant	{ actif	14
	{ passif	2

- 13 Ces chiffres montrent que la prédominance de la forme passive dans les groupes verbaux modaux est largement due aux exemples de processus mentaux, où 69 % sont au passif, et on remarque d'ailleurs que le processus mental compte pour 42 % des exemples, contre 33 % de processus matériels et 25 % de processus relationnels. En ce qui concerne les autres processus qui admettent la passivisation, les exemples transitifs ont une distribution plus équilibrée, même si les formes passives sont légèrement majoritaires (55 %). Il y a peu d'exemples de processus causatifs, mais ce petit nombre est partagé à égalité entre actif et passif ; et les exemples de processus identifiant, aussi en nombre restreint, sont plutôt actifs (seulement 12 % d'exemples passifs).
- 14 On constate donc une certaine corrélation entre la modalité et le processus mental, et là où ces deux traits sont réunis une corrélation avec la passivisation. Ces corrélations sont des tendances à trouver ces traits réunis.
- 15 Gilbert et Mulkay³ ont trouvé que les scientifiques parlent des prétendues erreurs des autres dans des termes assertifs et spécifiques. Mais ceux-ci étaient dans une situation d'entretien, donc informelle, où l'anonymat était préservé. McKinley et Potter⁴ par contre étudiaient le discours scientifique dans des transcriptions de communications faites lors d'un congrès. Dans ce cas les propos critiques étaient plutôt non-spécifiques. Ce phénomène, appelé « hedging » pas les sociologues et linguistiques anglophones, est l'usage d'une gamme de dispositifs linguistiques destinés à éviter des situations de confrontation et les critiques de ses pairs, c'est-à-dire toute situation perçue comme menaçante par le locuteur.
- 16 Il me semble que les corrélations notées ci-dessus ont un lien étroit avec le phénomène de hedging et on peut même les considérer comme en étant une manifestation. Le processus mental, par sa nature même, demande un agent animé, que cet agent soit explicite dans l'énoncé ou non. Dans la grande majorité des cas, l'agent d'un processus

mental dans ce type de discours est l'auteur de l'article, ou une équipe, ou un groupe auquel il appartient. Le processus mental de l'énoncé est donc un processus auquel l'auteur s'associe, car c'est son propre processus mental, ce sont ses propres pensées, qui y sont représentés. Ceci constitue une zone où on peut s'attendre à ce que le scientifique se protège contre des objections éventuelles, contre les critiques de ses pairs, et même contre le témoignage éventuellement défavorable d'études à venir. Ce serait un comportement tout à fait humain.

- 17 On peut ajouter en outre que l'anglais permet l'expression d'un agent dans un syntagme prépositionnel après un verbe au passif. Bien que ceci soit de toute façon rare (3 % des formes passives dans ce corpus), le corpus ne fournit aucun exemple dans le cadre d'un processus mental. L'option de mentionner l'agent n'est jamais adoptée.

Conclusion

- 18 Toute étude de corpus a ses limites et l'extrapolation doit être pratiquée avec prudence. Le corpus utilisé ici consiste en onze articles tirés d'une revue d'océanographie, comprenant un total de 2 369 propositions conjuguées. Les résultats fournissent donc des hypothèses de travail pour le discours océanographique, et par extension pour le discours scientifique en général.
- 19 Ce que j'espère avoir accompli dans cet article est d'avoir esquissé un élément de la théorie fonctionnelle systémique, et d'avoir montré son efficacité dans l'analyse du texte. Bien que le texte étudié ici soit de nature scientifique, le même type d'analyse peut s'appliquer à n'importe quel type de texte, même littéraire⁵.

BIBLIOGRAPHIE

- BANKS D., « Some observations concerning transitivity and modality in scientific writing », *Language Sciences*, 1991, 13-1, p. 59-78.
- BANKS D., « Transitivity and Hedging in Oceanographical articles », *Proceedings of the 7th European Symposium of Languages for Specific Purposes*, Budapest, (à paraître).
- BERRY M., *Introduction to Systemic Linguistics, Vol. 1, Structures and Systems*, London, Batsford, 1975.
- GILBERT G.N. et MULKAY M., *Opening Pandora's Box, A Sociological analysis of scientists' discourse*, Cambridge, Cambridge University Press, 1984.
- HALLIDAY M.A.K., *Explorations in the Functions of Language*, London, Edward Arnold, 1973.
- HALLIDAY M.A.K., *An Introduction to Functional Grammar*, London, Edward Arnold, 1985.
- KRESS G. (ed), *Halliday M.A.K., System and Function in Language*, London, Oxford University Press, 1976.
- MCKINLEY A. et POTTER J., « Model Discourse: Interpretative », *Repertoires in Scientists' Conference Talk, Social Studies of Science*, 1987, 17-3, p. 443-463.

NOTES

1. Voir par exemple M.A.K. HALLIDAY, *Explorations in the Functions of Language*, London, Edward Arnold, 1973 ; M.A.K. HALLIDAY, *An Introduction to Functional Grammar*, London, Edward Arnold, 1985 ; G. KRESS (ed), *Halliday M.A.K., System and Function in Language*, London, Oxford University Press, 1976.
 2. Voir David BANKS, « Some observations concerning transitivity and modality in scientific writing », *Language Sciences*, 1991, 13-1, p. 59-78 ; et D. BANKS, « Transitivity and Hedging in Oceanographical articles », *Proceedings of the 7th European Symposium of Languages for Specific Purposes*, Budapest, (à paraître).
 3. G.N. GILBERT et M. MULKAY, *Opening Pandora's Box, A Sociological analysis of scientists' discourse*, Cambridge, Cambridge University Press, 1984.
 4. A. MCKINLEY et J. POTTER, « Model Discourse: Interpretative », *Repertoires in Scientists' Conference Talk*, *Social Studies of Science*, 1987, 17-3, p. 443-463.
 5. Voir par exemple HALLIDAY, *Explorations in the Functions of Language*, *op. cit.*
-

RÉSUMÉS

En linguistique, les approches qui séparent radicalement syntaxe et sémantique, tombant dans le piège d'appauvrissement d'une vérité plus riche, me laissent sur ma faim et me font préférer les théories qui acceptent leur relation indissociable comme donnée de base. Une théorie qui correspond à ce critère est la théorie fonctionnelle telle qu'elle a été élaborée par M.A.K. Hallyday, et souvent connue sous l'étiquette « Linguistique systémique ». Cette approche, bien que fortement implantée dans le monde anglophone, surtout en Grande-Bretagne et dans les pays d'influence britannique, reste peu connue en France. Je souhaite esquisser ici un élément de cette théorie qui traite de la transitivité, et montrer son intérêt et son utilité dans l'analyse du texte.

In linguistics, approaches that radically separate syntax and semantics, falling into the trap of impoverishing a richer truth, leave me wanting more and preferring theories that accept their inseparable relationship as a basic fact. One theory that fits this criterion is the functional theory as developed by M.A.K. Hallyday, and often known under the label 'Systemic Linguistics'. This approach, although strongly established in the English-speaking world, especially in Great Britain and in countries of British influence, remains little known in France. I wish to outline here an element of this theory which deals with transitivity, and to show its interest and usefulness in the analysis of text.

INDEX

Keywords : systemic linguistics, syntax, semantics, systemic transitivity, text analysis

Mots-clés : linguistique systémique, syntaxe, sémantique, transitivité systémique, analyse de texte